

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

Le Double Effort

par M. Ch. DEBIERRE

Quand nos légions auront vaincu...

Après la guerre de Mandchourie, après la guerre balkanique, on pouvait se douter de la manière dont les Allemands feraient la guerre. Quelques jours après la bataille de la Marne alors que les légions allemandes se terraient sur les rives de l'Aisne, on ne pouvait plus douter que nous nous trouverions en face de tranchées et de fortifications. On n'avait pu prévoir. Il eût fallu aviser avec décision et rapidité. Peut-être de cette façon eût-on préservé une partie de nos régions du Nord, les plus industrielles et les plus riches, de l'occupation des hordes du Kaiser.

Cette façon de faire la guerre n'est ni grande ni vaillante. Elle convient à l'Allemagne impériale. C'est une guerre de braconniers sur terre, c'est la guerre dans les tranchées ; sur mer, c'est la guerre sous l'eau. Surtout c'est bien la guerre qui plaît aux corsaires.

Mais si l'Allemand, soit qu'il manque du courage nécessaire, soit qu'il soit méduité par l'élan de nos soldats, préfère la guerre d'embuscades et de retranchements à la large et puissante bataille, visage à l'ennemi, en plein air et rase campagne, juge-t-il qu'il s'en tirera à moins de frais ? La lutte journalière de tranchées en tranchées d'un secteur à l'autre, est-elle moins meurtrière que la grande bataille d'armée contre armée, où, à volonté, les bataillons et le canon peuvent évoluer en puissants mouvements ? Elle allonge tout au plus le temps et ne donne rien de décisif. — Seulement cette manière de faire la guerre, outre qu'elle convie mieux au tempérament allemand, espion en temps de paix, braconnier en temps de guerre, traître toujours, permet au commandement des armées austro-allemandes de porter du front oriental au front occidental ou inversement, selon les circonstances, les troupes nécessaires pour battre l'ennemi. C'est une théorie de combat qui date de la lutte légendaire des Horaces et des Curiaces. Grâce au puissant développement de leurs voies ferrées, les Allemands se sont exercés à ce double mouvement avec une régularité qui ne doit plus surprendre ceux qui ont la charge de diriger nos armées.

Cette guerre de tranchées, choisie par les Allemands, nous laisserait moins impatients si notre territoire n'était pas souillé par leurs bottes. S'il en était autrement, on pourrait consentir plus aisément, en France, à attendre l'issue de la lutte de l'usure économique et financière des Germains. Mais aujourd'hui, que les deux fronts se font équilibre, il faut que cet équilibre soit rompu à notre profit. Il n'est pas possible que nous comptions sur l'usure économique de l'Allemagne en présence de l'occupation de dix de nos départements. La Nation ne peut le vouloir et le gouvernement de la République doit pourvoir de tout ce qu'il faut le Commandement militaire, en hommes et en matériel de guerre, pour obtenir ce résultat. Les imprévisions et les surprises du début de la guerre ne se comprendraient plus. Depuis les opérations de la Marne, l'administration de la Guerre doit connaître toute l'étendue de nos besoins en hommes, en équipements, en armements, en munitions. Tout doit être prêt pour les grandes et décisives batailles. Il faut que notre trouper, débordant de ses tranchées avec l'héroïsme légendaire des vieux soldats de Valmy et d'Arcole, sache qu'il est soutenu par la mitraille de nos merveilleux canons.

La lutte lente, pénible et épuisante des tranchées aura préparé la grande mêlée d'où sortira pour nous, pour les Alliés, du sein même de la pluie de feu et de la tourmente, la victoire nécessaire, celle qui préparera le triomphe du droit et de la Liberté. La vision de cette terrible chevauchée est sans doute épouvantable, mais l'âme trempée au péril de nos héroïques soldats ne la craint pas.

Lorsque nos légions auront vaincu, il sera temps pour la paix du monde, de songer à la victoire économique. Le triomphe de nos armées ne servirait qu'imparfaitement le pays et la Civilisation si le lendemain nous permettons au peuple allemand de reprendre sur nous ses avantages industriels et commerciaux.

Je n'exagère rien, je pense, en demandant à tous les Français à la tête du mouvement industriel, commercial et financier de ce temps de se mettre à l'œuvre tout de suite.

Qu'ils songent que l'Angleterre tra-

vaille à feux complets, tandis que nos départements les plus industriels sont paralysés par suite de l'occupation. Qu'ils réfléchissent que les États-Unis tentent la conquête économique de l'Amérique latine. Que le Gouvernement français, s'inspirant de ces idées, n'épargne aucun effort pour redonner de la vie à notre industrie et à nos relations commerciales. Qu'il redouble d'activité pour rendre à nos transports à l'intérieur leur élasticité ; qu'il encourage les moyens de transport direct avec l'Amérique et le Canada. La place de l'Allemand, il faut que les peuples alliés la prennent à travers le monde. Notre industrie est-elle incapable de produire aussi bien et de vendre à si bon compte ? Je ne puis le croire. Dès lors, nos débouchés sont assurés si nos commerçants savent vouloir, s'ils prennent les initiatives nécessaires et savent y consacrer les capitaux indispensables. L'Allemagne s'est rendue odieuse à tous les peuples civilisés. Sachons en profiter.

Ch. DEBIERRE.
Sénateur du Nord.

DEMAIN :
Un article de
M. GEORGES BEAUVISAGE
Sénateur du Rhône

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES
Depuis le communiqué d'hier soir, aucune modification n'est signalée dans la situation.

DERNIÈRE HEURE

SAISIE D'UN STEAMER AMERICAIN
Le vapeur américain *Maraçoq*, qui se rendait à Copenhague avec un chargement de viandes de conserve, a été saisi par les Anglais.

On s'attend à ce qu'une protestation formelle soit adressée à Londres par M. Page, ambassadeur des États-Unis en Angleterre. M. Page insistera pour que l'on n'arrête pas les navires neutres allant d'un port neutre à un autre, sans marchandises de contrebande à son bord. Les autorités américaines reconnaissent toutefois qu'il ne s'agit là que d'une protestation de pure forme et que l'on doit attendre la décision de la cour des prises d'Angleterre avant de pousser plus loin les représentations.

QUATRE CANOTS SOMBRENT
Madrid, 21 mars. — Quatre canots, qui transportaient aux docks de Gibraltar de nombreux ouvriers employés au déchargement du charbon, ont sombré par suite de la tempête. La plupart d'entre eux se sont noyés.

DEMARCHES BULGARES
Athènes, 19 mars. — On mande de Sofia, à la *Hestia*, que le gouvernement bulgare aurait fait à Athènes et à Bucarest une démarche en vue d'une action commune des États balkaniques.

LES JOURNALISTES VIENNOIS NE PEUVENT INTERVIEWER M. GHENADIEFF
M. Ghénadieff est actuellement un sujet de crainte pour les journalistes viennois et hongrois qui, guettant l'arrivée de l'homme d'Etat bulgare, voulaient l'interviewer, mais ce dernier s'y est refusé avec beaucoup de politesse.

Un journaliste prétendant connaître M. Ghénadieff personnellement, aurait insisté pour pénétrer à l'hôtel où il était descendu. Il fut écarté par M. Ghénadieff, qui lui aurait dit que la Bulgarie n'a rien à déclarer aux journalistes viennois.

L'Inquiétude Roumaine

Les journaux d'hier nous ont rapporté les paroles échangées entre le général Pau et le chef du parti conservateur roumain Marghiloman, que d'aucuns soupçonnaient de germanophilie. Plus que de leurs sentiments de sympathie pour nous et pour nos adversaires, M. Marghiloman et beaucoup de Roumains avec lui semblent surtout préoccupés de leurs intérêts nationaux, et cela est assez naturel. A tort ou à raison, la Roumanie craint une hegémonie russe qui la rendrait vassale. Cette inquiétude se reflète assez dans ces paroles qu'on lui prête et que nous trouvons dans le *Rijch de Petrograd* :

« Les Roumains de Transylvanie ont conservé davantage leur nationalité que ceux de la Bessarabie que l'on s'efforce de slaviser. Les paysans de Bessarabie sont paucres et sans défense, tandis que ceux de Transylvanie sont riches et pourront encore, malgré les vicissitudes de la guerre, prospérer et réaliser leurs désirs nationaux. La lutte se poursuivra longtemps encore. Son résultat est encore incertain. Nous ne voulons pas risquer ce que nous possédons. Le gouvernement roumain pense comme moi, le roi est du même avis et M. Brătianu aussi. Ce qui m'en donne la pleine assurance, c'est que le roi m'annonce, lors d'une audience, qu'il allait renvoyer un de ses généraux pour avoir participé à des manifestations francophiles et lu en public une proclamation interventionniste. »

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Les Zeppelins sont venus !

Sur Paris et sur la Banlieue, des bombes furent lancées

VISITE DE QUATRE ZEPPELINS

La nuit dernière, entre 1 h. 15 et 3 heures, quatre zeppelins se sont dirigés sur Paris, venant de la direction de Compiègne, suivant la vallée de l'Oise. Deux d'entre eux ont été contraints de faire demi-tour avant d'arriver à Paris, l'un à Ecouen, l'autre à Mantes. Les deux autres, attaqués par l'artillerie de la défense, n'ont passé que sur les quartiers de la périphérie nord-ouest de Paris et dans les régions voisines de la banlieue. Ils se sont retirés après avoir lancé une douzaine de bombes dont quelques-unes n'ont pas éclaté.

Les dégâts matériels sont peu importants. Sept ou huit personnes ont été atteintes, une seule sérieusement.

Les différents postes de défense contre les aéroplanes ont ouvert le feu sur les zeppelins que les projecteurs ont constamment éclairés. L'un des zeppelins paraît avoir été atteint.

Les escadilles d'avions ont pris part à l'action, mais la brume les a gênés dans leur poursuite.

En définitive, le raid des zeppelins sur Paris a complètement échoué et a permis de constater le bon fonctionnement du dispositif de défense.

Au 78 de la rue Dulong, une bombe est tombée dans le cabinet de travail de M. Rémy, professeur de chimie au lycée Condorcet. Des flammes ont jailli. Les pompiers eurent vite fait d'éteindre le commencement d'incendie.

La population parisienne a été, comme toujours, parfaitement calme.

A NEUILLY

L'alerte fut donnée à Neuilly à 1 h. 25 du matin. Dix minutes plus tard, un Zeppelin, venant d'Asnières, fut aperçu très distinctement. Il passa au-dessus de l'hôtel de ville, se dirigeant vers la porte Maillot. Arrivé à la hauteur de la rue Berteaux-Dumas, il fut enveloppé par les rayons d'un projecteur et fit un crochet à gauche vers Levallois. En survolant Neuilly, le dirigeable jeta sur le boulevard de Levallois (dans l'île de la Jatte) une bombe qui tomba sur la chaussée, sans faire de dégâts.

Après avoir traversé la Seine, le Zeppelin laissa tomber une nouvelle bombe sur un petit pavillon de la rue Chauveau, portant le numéro 83. Ce qui détermina un commencement d'incendie qui fut rapidement éteint. Les dégâts sont peu importants ; il n'y a pas de victimes.

A COURBEVOIE, COLOMBES ET LA GARENNE

A deux reprises ce matin, un dirigeable allemand fut signalé sur la région de Courbevoie, Colombes et La Garenne. Il était dirigable jeta sur le boulevard de Courbevoie, dans l'île de la Jatte, une bombe qui tomba sur la chaussée, sans faire de dégâts.

Après avoir traversé la Seine, le Zeppelin laissa tomber une nouvelle bombe sur un petit pavillon de la rue Chauveau, portant le numéro 83. Ce qui détermina un commencement d'incendie qui fut rapidement éteint. Les dégâts sont peu importants ; il n'y a pas de victimes.

Plusieurs bombes furent lancées sur Courbevoie, La Garenne et Colombes. L'une d'elles a détruit en partie la carrosserie Mal-

veaux, installée 17, rue Jules-Ferry, à Courbevoie. Cette usine était inoccupée, et il n'y a pas eu de victimes. Une autre bombe tomba sur l'usine Martin, 5, rue Ulbach, à Courbevoie, dans laquelle travaillaient cinq ouvriers. Deux d'entre eux, nommés Blondeau, 18 ans, et Martin, 40 ans, furent projetés sur le sol et contusionnés.

A La Garenne, trois bombes tombèrent sur la chaussée de la rue Auguste-Buisson. Les carreaux des maisons environnantes furent brisés par l'explosion, mais il n'y eut aucun accident de personnes.

A Colombes, enfin, plusieurs bombes tombèrent dans des terrains vagues, où elles ne causèrent aucun dégât et ne firent aucune victime ; toutes n'éclatèrent d'ailleurs pas.

A LEVALLOIS-PERRET

Il était un peu moins de 2 heures du matin, quand deux bombes furent lancées par un dirigeable allemand sur un pavillon situé 2, place Cornuelle, à Levallois-Perret. Le dit pavillon était habité par deux familles comprenant un dizaine de personnes. L'explosion du projectile éventra la partie centrale du bâtiment, dont les deux ailes restent debout.

Deux jeunes gens, les frères Bonnet, âgés de 15 et 20 ans, furent ensevelis sous les décombres, mais ils en furent retirés avec des blessures sans gravité. Les autres habitants du pavillon n'ont été que légèrement contusionnés.

Une seconde bombe incendiaire, tombée rue Pocard, n'a causé que des dégâts peu importants et n'a fait aucune victime.

LES RESULTATS DE LEUR VISITE

Nous recevons de source officieuse les renseignements suivants : Des que les Zeppelins furent signalés de Compiègne, l'alerte fut donnée et toutes les lumières éteintes.

A Asnières, 8 bombes ont été lancées ; il y a 3 blessés.

A Neuilly, un léger incendie s'est déclaré dans une maison et a été rapidement éteint. Pas de victimes.

A Courbevoie, une maison d'un étage a été démolie. Deux jeunes gens ont été retirés des débris ; ils ont la vie sauve.

A Courbevoie, un ouvrier a été assez grièvement blessé et a été légèrement emporté. A Paris, une bombe a été lancée rue des Dames et rue Dulong, ne faisant aucune victime.

A Saint-Germain (Seine-et-Oise), un Zeppelin a été signalé de Mantes, entre 1 h. 25 et 2 heures ; il fut canonné par le fort de Poissy. Il a lancé 3 bombes, dont 2 explosibles, qui n'ont fait aucune victime et causé seulement des dégâts matériels.

On a signalé également un passage de dirigeable à Domont et Argenteuil.

LEUR RETOUR

Pendant leur trajet de retour, les zeppelins ont lancé sur Compiègne 12 bombes incendiaires ou à explosifs, qui n'ont occasionné que des dégâts matériels sans importance.

Trois autres bombes ont atteint, sans produire aucun résultat, Ribécourt et Dreslincourt, au nord de Compiègne.

LA GUERRE

Succès français en Woëvre Succès russes à Memel

Pour ralentissant qu'il puisse être, le voyage des 2 Zeppelins sur Paris est un incident sans conséquence, en proportions des événements militaires qui ont marqué le 23^e semaine de la guerre.

L'action qui consiste à venir bombarder une ville, la nuit, est dépourvue de gloire ; l'absence de raisons militaires en fait un acte purement sauvage. Après les taubes, les Zeppelins ; c'est dans l'ordre des conceptions germaniques de la guerre au 20^e siècle. Mais qu'on se rassure, comme les taubes, les Zeppelins passeront et ne reviendront plus.

La semaine qui s'achève laisse une situation générale des plus satisfaisantes. Sur le front occidental, les armées alliées ont victorieusement poussé leurs avantages. Toutes les tentatives allemandes pour reprendre le terrain perdu furent brisées par la vigueur de notre riposte.

En définitive, l'ennemi cède le terrain et se montre incapable de le reconquérir. La réserve sur laquelle nous pensions devoir nous tenir il y a huit jours, en ce qui concernait la situation sur le front oriental et notamment en Pologne, ne serait plus justifiée aujourd'hui. Les combats provoqués, du Niemen à la Vistule, par l'offensive allemande ne sont pas encore terminés. Cependant, l'action a déjà perdu son unité tactique et dégénéré en combats locaux. Cette constatation — évidemment symptomatique — laisse prévoir l'effondrement, à brève échéance, du plan du maréchal von Hindenburg.

Notons, d'autre part, que le coup hardi qui valut à nos alliés l'occupation du port de Memel, est de nature à créer à l'armée allemande une situation périlleuse.

Les opérations aux Dardanelles viennent d'être à nouveau suspendues par une violente tempête. Les progrès accomplis durant la semaine sont considérables, et si nous nous affligeons de la perte d'excellentes unités de combats, nous savons du moins qu'elles disparaissent dans une auréole de gloire.

Sur le front Occidental

Le communiqué d'hier 15 heures ne signalait aucune action. Celui de la nuit fut plus substantiel. Le fait dominant concerne l'heureuse fin pour nos troupes, des combats engagés aux Eparges.

Aux Eparges, nos progrès ont continué. Après avoir repoussé deux contre-attaques, nous sommes emparés de la plus grande partie de la position allemande disputée depuis deux jours. A trois reprises, l'ennemi a contre-attaqué sans pouvoir rien gagner ; il a laissé de très nombreux morts sur le terrain et nous avons fait des prisonniers. (Comm. off. 23 h.)

Rappelons que la commune des Eparges est située dans la Woëvre occidentale, au nord des escarpements calcaires qui forment la circonvallation dite des Hauts de Meuse. Les Eparges comptent 400 habitants environ, et relève, administrativement, du canton de Fresnes-en-Woëvre, dans l'arrondissement de Verdun.

Contre la Turquie

Une dépêche de source hollandaise révèle l'état de malaise créé, dans les hautes sphères politiques allemandes, par le développement des opérations navales dans le détroit des Dardanelles. Les craintes du kaiser confirment, quoique à un point de vue diamétralement opposé, la conviction des alliés quant à l'issue des opérations engagées.

David bey a été reçu hier à Berlin par le kaiser et il a discuté longuement avec lui la question des Dardanelles.

Interviewé après cette conférence, David bey a laissé entendre que le kaiser est très préoccupé par le sort futur de Constantinople, non seulement à cause des énormes conséquences politiques qu'aurait la chute de la capitale, mais aussi à cause de la prospérité que la liberté des Détroits donnerait à Odessa.

Le kaiser aurait dit : « Nous ne pouvons pas permettre qu'Odessa devienne un nouveau Hambourg. »

L'Affaire Desclaux

Les avatars d'une instruction

UN COUP DE THÉÂTRE EN PERSPECTIVE

L'inculpation d'espionnage tombée, l'inculpé demeura, et déjà M. Delahaye, convaincu par M. Capus que l'union sacrée fait la force de ceux qui en abusent, réclama avec virulence l'incarcération de Mme Béchoff.

On songea alors seulement à examiner de plus près l'accusation de vol de victuailles. M. Latzarus nous a conservé, dans ses notes journalistiques, le souvenir des difficultés qui hérissèrent la tâche du commandant Maréchal. Nous essaierons de les retracer brièvement.

« Les officiers instructeurs, plus enclins à décider selon le bon sens que selon la lettre », nous dit M. Latzarus, avaient adopté le système suivant : « Desclaux avait indument perçu les rations qu'il avait fait porter par le courrier Dauzas à Mme Béchoff. Desclaux avait volé. Dauzas avait porté, moyennant un salaire en nature, Mme Béchoff avait mangé. Le crime était limité entre ces trois personnes. » (*Figaro*, 18 février.)

Mais, à cela, Desclaux répondait obstinément : « J'avoyais mes rations ». Et Mme Béchoff : « Je ne faisais rien de mal, puisque je mangeais ses rations. » L'explication eût supposé que les inculpés fussent innocents, sinon d'un usage peu délicat des aliments, destinés à nourrir les officiers et non leurs maîtresses, du moins innocents de faits qualifiés de délit ou crime. Elle était inacceptable.

Le commandant Maréchal partit donc à Fismes pour éclaircir cette histoire. Il allait recueillir sur place les témoignages et aussitôt saisir les lettres de Mme Béchoff à Desclaux, dans lesquelles il comptait bien trouver la preuve de la complicité qu'il présumait. Et, sans doute, partagerait-il la crainte hypocrite de M. Latzarus « qu'il ne se-

rait pas facile de retrouver les lettres adressées par Mme Béchoff à Desclaux. Celui-ci fut prévenu, le 21 janvier, je ne sais par quelle voie, de l'arrestation du courrier controyeur. Il eut le temps de faire disparaître ses papiers avant d'être arrêté lui-même. J'imagine qu'il n'y a pas manqué. »

Cette disparition, d'ailleurs, n'eût-elle pas été la plus grave des présomptions ? Le commandant Maréchal eût la surprise de trouver les lettres et la déception d'y chercher en vain les aveux espérés.

M. Latzarus nous assure qu'elles sont obscures. Toutefois, nous savons qu'un *Figaro*, soit par une fâcheuse commission de la langue française, soit par une perversion involontaire de l'esprit, ou a coutume de voir des obscurités dans toutes les lettres volées ou saisies — peut-être même en ont-on trouvées dans celles de M. Denys Cochin, s'il n'avait exercé ses reprises individuelles.

Sur ce point donc, l'audience réservée, sans doute, des démissions. Mais M. Latzarus nous apprend, en outre, que la responsabilité écrivit en Mme Béchoff, Al-sacienne, née à Mulhouse, une Ame patriote et antihoché (*Figaro*, 12 mars). C'était l'entêtement définitif des relations allemandes.

Malgré qu'il n'ait pas trouvé la preuve cherchée de la complicité de vol, le commandant Maréchal, rentré de Fismes à Paris le 6 février, se croyait en mesure d'annoncer que le procès aurait lieu dans la quinzaine, et édictant aux allégués de la presse républicaine, il arrêtait Mme Béchoff.

Mais le pauvre commandant avait encore compté sans les questions juridiques, cependant y para lors vint l'heure de rédiger le réquisitoire.

(A suivre.)

Louis Lazare.

LA GUERRE EN CHANSONS

Les Femmes Garçons de Café

Air de : la Coupe de Calathée
Nous avions des femmes avouées,
Des coiffeuses, des modistes,
Des téléphonistes dévouées
Et des professeurs de clavéin !
Maintenant, volupé sans pitié,
C'est garçons d' café qu'on s'entend !
Pour commander une gressette
Voici ce que nous leur dirons :
Ah ! verse encore !
Vide l'ampoure,
Mais des jours
Ne mets pas trop !
Calmé la soif qui me dévore ;
Ta blanche main
Tend ce nectar divin !
Eh ! seront gentilles, accorées,
Vestie noire et tabliers blancs
Y en aura de toutes les sortes
Selon les désirs des clients.
Que vous commandez « blonde » ou « brune »
Vous serez servies à souhait !
Pour vous satisfaire, chacune
Vous demandera l'air discret :
Monsieur désire ?
De quoi écrire ?
Des dominos
Ou des journaux ?
Le Bonnet Rouge ou bien le Rire ?
Quant au Bolin
Monsieur, il est en mains !
C'est très bon contre l'alcoolisme
D'avoir des femmes pour garçons ;
On n'est plus, sans explication,
Perler de billets ni d'Picon !
Pour moi quand j'acquiesce à la Muse
Dans quelque fameux cabaret
En commandant un gentian Suzo
Timidement, châtierai :
Beauté troublante !
Bien peu me tente
L'Inoffensif !
Après une Suse, à ma charmante :
Pour me griser
J'aime mieux ton baiser !
P. ALBERTY.

LACHSES AUX PYTHONISSES

Chez les Cartomanciennes

Une petite enquête sur les pythonisses modernes s'imposait. Au hasard des chemins et des annonces, nous avons frappé à la porte d'un certain nombre de voyantes ou de cartomanciennes.

SI MA VOYANTE ETAIT LA !

« Mme Niol dit juste ». Nous n'avons pas voulu manquer cette occasion unique. La vérité est toujours bonne à entendre.

72 bis, rue d'Amsterdam, nous allons trouver Mme Niol. L'escalier est sinistre. C'est tout juste si nous arrivons à deviner une porte au milieu de l'obscurité. Les cartomanciennes ont une véritable dilection pour l'ombre. Nous sonnons.

« Entrez donc, Monsieur. »

Mme Niol est une dame d'un âge incertain. Sa taille est imposante et son visage intelligent. Elle nous dit immédiatement : « Depuis quelques jours, par crainte de la justice, mes collègues ne reçoivent plus de clients masculins. Moi, je n'ai rien à cacher et je ne crains pas la Police. »

« Ah ! Monsieur, continue-t-elle, quel dommage que ma voyante ne soit pas là aujourd'hui. Nous avons obtenu, à nous deux, des résultats extraordinaires. On vient souvent nous consulter sur les disparus. Hier encore, un monsieur est venu me demander s'il serait réformé. Un officier russe, avant de partir sur le front, a sollicité mon concours pour le réconcilier avec sa maîtresse. Sa lettre est dans mon tiroir. »

Ma voyante est merveilleuse. Quand les Prussiens marchaient sur Paris, elle m'a dit : « Ne quittez pas la capitale. Ils rebrousseront chemin ». Jour par jour, elle m'indiquait les événements. Tenez, vous vous rappelez l'inondation du Nord et des Flandres. Eh bien ! ma voyante me l'avait annoncée quinze jours à l'avance !

VOTRE FRERE EST DETRAQUE !

L'absence de cette fameuse voyante nous chagrine. Nous sommes obligés de nous contenter des cartes. Mme Niol ordonne : « Tenez, neuf cartes. Bien. Couvrez-les maintenant avec neuf autres cartes. Parfait. Coupez le reste avec la main gauche. Donnez-moi encore trois cartes. Ah ! le bel avenir que vous avez devant vous ! Vous aurez beaucoup de succès dans la vie, à condition de faire attention à votre premier mariage. Vous serez riche, très riche même. Seulement pour arriver, il vous faudra l'aide d'un plus humble que vous. Voyez cette carte. Elle représente une petite fille grimée sur un chéne, qui lance des glands à un cochon. On a toujours besoin d'un plus petit que soi... La fortune vous sourit. Vous deviendrez, par vos études, un intendant ou un magistrat, car vous êtes honnête, très honnête... »

Nous acquiesçons avec joie. Arrangement d'attitude. La voix grasse devient tragique. Mme Niol, maintenant, est triste : « J'aperçois, hélas ! une annonce de mort. Cette dame à la faulx indique qu'il y a quelqu'un de votre entourage qui court un grand danger. Avez-vous un parent menacé ? »

Je suis pris au dépourvu. Ma foi ! je me risque : « Oui, mon pauvre frère. M. Léo Poléas, un journaliste. Sa disparition depuis le mois d'août dernier, en Argonne, a accablé mon infortunée belle-sœur. Savez-vous où il est ? »

« Si s'ville tremble de tout son corps. Ses mains frémissent d'un mouvement nerveux. Son opulente poitrine tressaille. D'une voix

L'ŒIL QUI SAUVE

Le Périscope dans les tranchées

Nous avons reçu du front cette lettre si émouvante qui démontre, d'une façon péremptoire, combien l'Œil qui sauve est indispensable en ce moment dans la guerre de tranchées.

Monsieur le rédacteur,
Avant-hier matin, dans la tranchée, à 25 mètres des Boches, j'ai été le témoin du fait suivant :

Un poilu est gendarme. Il doit, de temps à autre, avec la rapidité de l'éclair, surveiller la ligne ennemie, en mettant sa tête hors le parapet. Les créneaux sont démolis pour la plupart. « Bougre de goule ! lui crie son cabot, veux-tu le servir du périscope ! L'instrument est au bout de la tranchée. Et l'on ne circule pas là-dedans comme sur les pontons amicaux qu'une baïe à travers de part en part la tête du pauvre pilou. Il s'écroule à mes pieds. Conclusion : Si le périscope avait été à la portée de sa main, le poilu serait encore des nôtres. »

Au Parlement italien

Rome, 21 mars. — Le Sénat a voté hier les mesures de défense nationale déjà approuvées par la Chambre.

M. Salandra, Président du Conseil, a fait prier les députés d'assister aux séances de lundi, qui précéderont les vacances de Pâques.

AUX ÉCOUTES

L'ALMANACH

Demain Lundi 22 Mars
Demain, à l'École des Hautes Études Sociales,
le Feuilleté paré de M. Le Senne.

On a rouvert les portes de Paris, on a eu tort, puisque dans la 3e édition du Petit Parisien on peut lire cette étonnante nouvelle :

« On croit que le zeppelin entra dans Paris par la porte Pouchet. »
Que diable, durant ce temps, pouvait bien faire les duaniers de la porte Pouchet ?

Cette nuit, au moment où arrivèrent les zeppelins, les locataires d'une maison de Montmartre descendirent et se groupèrent au bas de l'escalier.

Tout à coup on signale la propriétaire qui, habitant l'immeuble, descendait à son tour.

Aprévant tous ses locataires assemblés, une idée vraiment merveilleuse surgit en son esprit. Et voilà la dame qui réclame ses termes !!!

A l'un elle dit :
« Mais enfin, il vous serait possible de me payer. »

Ce à qui le locataire en question répondit :
« Et la réparation de mon plafond que vous n'avez jamais voulu m'accor-

inspirés, les yeux dirigés vers le plafond, elle murmure :

« Coupez, cette fois, de la main droite. C'est pour votre frère. Donnez-moi sept cartes. Bien. Recouvrez-les. Celle-là trois fois. Ah ! j'épouffe, car je sens que votre frère étouffe. Je ne puis pas vous dire exactement qu'il est sur tout atteint moralement. Il était très nerveux, n'est-ce pas ? Oui, Eh bien, votre frère est détraqué et il reviendra fou. »

« Je vous remercie infiniment... »

ALMEREYDA EST MORT...
« Vous voyez, monsieur, je suis très impressionnable et, à distance, j'éprouve les sensations ressenties par les autres. Dites à votre belle-sœur de venir me trouver avec un objet ayant appartenu à votre frère, quelque chose de sale... »

« Comment ! Quelque chose de sale ? »
« Oui. Un vieux faux-col. Une chemise usée. Un mouchoir qui a servi. De cette façon, je serai davantage en contact avec son mari. Continuons, si vous le voulez bien. Ah ! Une autre figure de mort. C'est terrible. »

« Est-ce que votre frère n'avait pas, dans ses relations, un homme brun très intelligent ? »

« Si. M. Miguel Almercyda. »
« Ce doit être cela. Un homme bien, très intelligent. Je le vois dans mes cartes. Il a été tué. Deux balles dans la tête. C'était un homme de très grande valeur, je crois. »

« Vous ne vous trompez pas. »
« Maintenant, monsieur, j'aperçois une artiste dans votre famille — une jeune artiste. »

« Oui. C'est Mlle Champmeslé... »
« Je sais. Elle ne tardera pas à arriver, car elle a du talent. Les théâtres s'ouvrent devant mademoiselle votre parente. En résumé, vous êtes un homme très heureux. Un grand magistrat vous protège, j'en suis sûr. »

« Le président Monnier... »
« Qu'il prenne garde à lui. Sa carte me montre qu'il est environné d'ennemis. On lui en veut partout. »

« Mme NIOL DIT JUSTE »
« Cela vous suffit. Nous sommes fixés. Après avoir payé, nous nous apprêtons à quitter Mme Niol. La pythonisse nous dit :

« Je vais vous gêner. Pensez mentalement à quelque chose — et mes cartes vous donneront la réponse exacte. »

Mme Niol est très aimable. Nous pensons aussitôt :

« Notre campagne contre les cartomanciens a-t-elle quelques chances d'aboutir ? »

« Les cartes sont mélangées. L'excellente Mme Niol est contente. »

« Elle se frotte les mains avec joie. D'un air malicieux, elle essaie de nous questionner : »

« Sans indiscrétion, je parie que vous avez pensé à une femme. Je ne me trompe pas ? »

Ma réponse affirmative — ne sont-elles pas à Paris des centaines ? — la réjouit. « Annoncez-lui cela. »

« Mme Niol dit juste ». Léo Poldas.

Evacuation autour de Metz
Un habitant de Nancy vient de recevoir, par le Suisse, d'une parente qui habite les environs de Metz, une lettre où celle-ci lui annonce qu'elle a été évacuée vers l'intérieur de l'Allemagne, et qu'il en a été de même pour les habitants des villages compris dans la zone des forts.

Sous la loi de l'envahisseur
La plupart des arrestations opérées en Belgique s'inscrivent par les autorités allemandes, sous la formule « crime de trahison envers la patrie ».

Quelle patrie ? On se le demande. Les Allemands continuent à expédier en Allemagne les marchandises réquisitionnées à Anvers. Une grande quantité d'ivoire a été confisquée. La censure veille avec la plus grande attention à ce que les indications portées sur les cartes géographiques exposées dans les magasins soient en parfait accord avec les données des cartes allemandes. Toute vérité n'est point bonne à dire en pays envahi.

Pour frapper l'imaginaire, on recommande de faire défilé dans les rues les prisonniers de guerre. La semaine dernière, une trentaine de prisonniers de guerre belges furent amenés de Flandre à Anvers. On les promena pendant plusieurs heures en ville. La foule salua les prisonniers silencieusement, sans la moindre manifestation.

Un dévot d'Anvers, M. Strauss, a obtenu, pour se rendre en Hollande et en Angleterre comme délégué de la commission d'alimentation, un sauf-conduit valable pour quinze jours. Si M. Strauss n'est pas rentré au bout de la quinzaine, la ville d'Anvers sera frappée d'une amende de 250.000 francs.

A Gand, le commissaire de police, M. Van Wezemael, et le commissaire adjoint, ont été arrêtés et emprisonnés sans motif. La direction de la police municipale a été confiée au capitaine allemand Heitz, conseiller intime impérial.

der, vous serait-il possible de me la faire ?

Puis un autre, puis un autre encore, puis enfin tous réclament quelque chose à l'infortunée propriétaire qui, sous cette avalanche, finit par fuir et ne reparut plus.

Des hommes du jour, cette légende :
« C'est épatant ce que Machin connaît bien la Belgique ! »
« Pas étonnant, dans le civil, il est banquier. »

Le Brindner Tagblatt publie cette lettre reçue du front allemand :

« Nous avançons la nuit dans des tranchées qui le jour, sont aussitôt détruites par nos adversaires. Et la nuit suivante il faut recommencer. Nous devons également supporter cette manière de faire la guerre, qui est la plus inquiétante. Aucune épreuve ne nous est épargnée. C'est pourquoi les nouvelles de victoires sont si rares de notre côté. »

En Allemagne, on n'a aucune idée des difficultés avec lesquelles nous avons à lutter. Nous avons en face de nous l'élite des troupes ennemies, les chasseurs et les alpins. Leur tir est d'une sûreté déconcertante. On ne peut pas montrer le sommet de la tête sans être touché ; ils ne nous le cèdent en rien au point de vue de l'endurance et de la patience. Et c'est la patience qui finira, par l'emporter. »

La chasse aux parents dont les fils parviennent à passer la frontière et à rejoindre l'armée du roi Albert continue. Toute personne qui par ses fonctions quelle qu'elle soit pourrait faciliter le départ des volontaires est soumise à des mesures vexatoires.

En raison de la ligne de bateaux à vapeur de Liège à Maestricht, fut frappée d'une amende de 25.000 francs, des Allemands ayant découvert à bord de l'un des bateaux plusieurs jeunes conscrits belges cachés dans les soutes à charbon. Un conducteur de tramways de la banlieue de Bruxelles a été condamné à un an de prison. Il avait indiqué le routeur Gand à trois jeunes gens cherchant à quitter la Belgique.

Le Travail des Femmes
La Section du Travail du Conseil national des Femmes françaises, consciente de l'importance du problème posé, a tenu un congrès normal qu'aux ouvriers moins privilégiés, par la concurrence des ouvriers qui profitent des dons qui leur sont faits pour vendre à des prix dérisoires leurs travaux ou accepter des travaux à façon très insuffisamment rémunérés.

Redoutant l'abaissement des salaires qui peut en résulter, vient d'émettre les vœux suivants :

1° Que les ouvriers se fassent une règle de ne pas vendre au-dessous des prix commerciaux ;

2° De n'accepter que des commandes, des services publics, des œuvres ou d'intermédiaires quelconques, aucun travail ne leur permettant pas d'assurer à une bonne ouvrière un minimum de salaire équitable ;

3° De ne pas sous-traiter à des prix inférieurs ceux des travaux dont ils ne peuvent assurer eux-mêmes l'exécution ;

4° Que l'application du Boredeau sur le salaire prescrit par le décret du 10 août 1899, borde-reau qui, pour être efficace, doit contenir le tarif aux pièces, soit rétablie dans les marchés de travail ;

5° Que le salaire soit créé pour les marchés de sous-vêtements.

La Section du Travail souhaiterait également que le Secours National et les œuvres d'aide aux soldats, aux prisonniers, aux évacués, aux réfugiés, etc., comprennent le double bienfait qu'elles pourraient accomplir sans sacrifice supplémentaire, ne consentent des commandes qu'à des organisations de travail désintéressées assurant à leurs ouvrières des salaires rémunérateurs.

Ces commandes, adressées à des ateliers de chômage bien organisés, constitueraient un excellent moyen de lutter contre l'émigration de la valeur professionnelle qui résulte du fait de laisser, pour un salaire insuffisant d'ailleurs, et ceci à seule fin d'« économiser » le travail trop rare, des femmes « déclassées ».

L'échange d'un mouchoir ou d'une serviette, alors qu'il serait désirable que leur séjour dans les ouvriers permit aux ouvrières de se perfectionner dans leur travail et aux ménagères d'acquiescer les notions de couture indispensables.

« Faites le mort ! »
C'est un récit saisissant que celui-ci, publié par le Temps.

Un trouper du 26e territorial avait eu pour voisin de lit, dans une ambulance allemande, un officier anglais, nommé B. T. Miller, et lieutenant en second au régiment de Manchester. Tombé avec une certaine des ses hommes au Cateau, le 25 ou le 26 août, le lieutenant Miller, après un évènement prolongé, reprit connaissance quand il entendit venir dans sa direction un détachement de cavalerie.

S'adressant poliment à un talus, il regarda devant lui, et reconnaissant un détachement de uhlands prussiens, il agita la main pour faire signe qu'on vint le relever. Un officier précédait la troupe. Il aperçut le mouvement de l'Anglais et donna de l'épée à son cheval, il cria, dès qu'il eut quelque avance : « Faites le mort ! »

L'évacuement fut mal compris par l'Anglais qui continua d'agir son bras. L'officier prussien, étonné de ce mouvement, dit à voix contenue : « Faites le mort, vous dis-je, ou vous êtes perdu ! ». Le conseil fut suivi. Se recouchant sur le côté, Miller, de son mieux, fit le cadavre jusqu'à l'heure où les cavaliers, ayant mis pied à terre et brûlé à coups de revolver la cervelle de tous les moribonds ou blessés légèrement qu'ils voyaient s'agiter devant eux, furent remontés à cheval et repartirent.

Aux Neutres
Dans une conférence qu'il a faite à l'Association de la Presse italienne, à Rome, Maurice Maeterlinck a dit aux neutres :

« C'est à vous presque seuls, car les autres n'ont pas votre puissance, qu'appartiennent ces heures. Quoi qu'il arrive, vous devez être vos atomes, vous devez en faire vos atomes, vous devez en faire vos atomes ; tout vous le conseille, tout vous l'ordonne et il n'aperçoit rien, du côté de l'honneur, de la justice, de l'humanité, ni de la prudence et de l'intérêt même, qui vous permette de l'éviter. »

N'est-ce pas meilleur et plus digne de vous que toutes les finesses, les petits marchandages et les combinaisons de la diplomatie ?

Voici la minute unique et péremptoire de votre aide peut rompre l'équilibre entre les puissances du bien et du mal qui depuis plus de deux cents jours tiennent en suspens au-dessus de l'abîme l'Europe.

Volontaires Crétois
400 volontaires crétois étant partis pour Marseille, le Paris écrit que les braves fils de la grande île ne peuvent manquer d'être électrisés par le lutté qu'entreprend la France en faveur de la liberté, lutté que les Crétois eux-mêmes ont soutenu pendant un siècle.

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la Matinée

ALLEMAGNE

Les Russes prennent Memel

Un télégramme officiel de Berlin annonce que les Russes ont occupé la ville de Memel. (Cette nouvelle est confirmée de Petrograd, et l'occupation de Memel est d'ailleurs avouée par le communiqué officiel allemand. Meme, ville de 25.000 âmes, sur une vaste lagune, est le port allemand le plus rapproché de la frontière russe. Si les Russes arrivent à prendre également Tilsit, d'où ils ne sont pas éloignés, ils pourront tourner l'extrême gauche de l'armée de Hindenburg.)

Un Bismark s. v. p.
D'après la Post du 18 mars, l'anniversaire de Bismark rend plus douloureux le sentiment que cette guerre n'ait fait surgir qu'un seul homme — Hindenburg — et cet homme est un homme d'épée et non de plume. Or, il faudrait un Bismark pour aborder l'examen des buts de la guerre et des conditions de la paix.

Le Vorwarts du 18 mars argumente des nombreuses attaques dirigées contre le chancelier pour démontrer qu'il est opportun de laisser la parole au peuple pour qu'il se prononce.

TURQUIE
Concentration turque à Smyrne
On mande de la côte de Smyrne que les forces turques du golfe auraient reçu de nouveaux contingents : leur effectif atteindrait maintenant 80.000 hommes.

Un détachement de 10.000 soldats serait parti pour aller renforcer la défense des Dardanelles.

RUSSIE
Le général Pau à Varsovie
Le général Pau est revenu du front. Il a visité le comte Branitzky.

Le soir, au cercle des chasseurs, le comte Branitzky a offert un dîner au général Pau, après lequel ont eu lieu un banquet assisté par le gouverneur général.

La presse de Varsovie tout russe que polonaise, consacre au général Pau des articles de sympathie.

GALICIE
Przemysl à bout de résistance
Un avertisseur, qui réussit à assurer le service régulier entre Przemysl et Cracovie, apporte de graves nouvelles de la ville assiégée dont le situation, au dire même du commandant, est devenue désespérée, tant à cause des épidémies, qui ravagent la population, qu'en raison des assauts ennemis de plus en plus acharnés. Aussi, ceux qui ont la responsabilité de la défense de la ville estiment-ils qu'il v a lieu de demander aux assignés les conditions possibles de la capitulation. Ils allèguent les raisons suivantes pour justifier cette conduite : Les

LES DISCUSSIONS AU SUJET DE LA PAIX
Il est bien certain que la Gazette de l'Allemagne du Nord est l'agence du gouvernement impérial et de son philosophe-chancelier von Bethmann-Hollweg. Depuis longtemps ce journal s'élève contre les discussions qu'on entame dans la presse sur les conditions de la paix. Mais sa dernière protestation, au lieu de rassurer l'opinion publique n'a fait qu'accroître son anxiété, et beaucoup de feuilles libérales et conservatrices craignent à présent que le gouvernement sans consulter le peuple ne le mette devant un fait accompli.

Le Magdeburger Zeitung écrit à ce sujet : « Pourquoi n'y aurait-il pas de discussion possible avant une victoire décisive ? La victoire ne peut pas mieux s'achever que dans les négociations de la paix. Lorsque seulement nos ennemis auront accepté les conditions que nous préserveront contre une nouvelle attaque... dans dix ou vingt ans, alors nous achèverons notre victoire. Au point de vue militaire on n'écartera pas de nous un péril à venir, mais nous pourrions, par des voies diplomatiques, mieux utiliser nos succès guerriers. Cela seul consolidera la victoire, et avant que le gouvernement engage toute conversation, il importe qu'il sache quelle est la volonté du peuple. »

LES PRISONNIERS AUX CHAMPS
Les autorités militaires en Allemagne viennent d'annoncer officiellement qu'elle s'apprête à utiliser les prisonniers de guerre dans ses travaux agricoles. On se demande maintenant si l'on serait en mesure de suivre leur exemple en France, et pourquoi nous utilisons les Boches à casser les cailloux sur les chaussées de Bretagne, ne serait-il pas préférable de les envoyer aux champs, à la place de nos paysans mobilisés ?

ASTUCE
Le Berliner Tagblatt nous apprend comment l'Éitel-Friedrich a pu échapper aux poursuites d'un cuirassé anglais. Ce dernier, depuis quelques heures, le serrait de près, lorsqu'un épais brouillard dissipé, le bateau-corsaire. Le brouillard dissipé, le capitaine anglais demanda par télégraphie sans fil à un navire blanc venant à lui s'il n'aurait pas aperçu un large vapeur noir à proximité. Et sur sa réponse, le cuirassé anglais fila à toute vapeur droit devant lui. Mais ce navire blanc n'était autre que l'Éitel-Friedrich, lequel, à la faveur du brouillard avait viré de bord, montrant ainsi son autre flanc, peint en blanc.

LE MASSAGE DES PORCS
Il devient urgent, réclame le Berliner Tagblatt, d'abatre le plus vite possible, avant le 15 avril, vingt millions de cochons. Herr Dr. Walter von Panwitz, qui discute ce sujet délicat, craint son irrisation immédiate, faute de personnel et d'abattoirs ad hoc. « Mais, ajoute-t-il, il n'y a point de victoire sans sacrifice, et l'homme est le spectre de la faim, serait, à l'égard d'Hindenburg, le libérateur du pays. »

ITALIE
L'Italie se prépare
Parmi les incidents caractéristiques qui sont maintenant quotidiens, pour marquer une prochaine décision italienne, on peut citer le suivant :

Le ministre de l'instruction publique a demandé des renseignements précis sur la situation militaire de tous les professeurs instituteurs ou employés des établissements d'enseignement. En outre, on prend actuellement des mesures pour établir le nombre des lits pouvant être contenus dans les salles des établissements scolaires.

Plusieurs consuls austro-allemands ont déjà déposé leurs archives.

A BALE
Le correspondant du Daily Telegraph à Bale écrit qu'une profonde impression a été produite dans cette ville par les trois succès simultanés des alliés sur trois points du front, c'est-à-dire dans la Haute-Alsace, où les Allemands ont été chassés de la vallée de Munster ; en Champagne, où ils recommittent eux-mêmes avoir perdu 15.000 hommes, et enfin à Neuve-Chapelle, où les troupes britanniques ont victorieusement avancé.

Tout le monde se demande si les hordes allemandes ne seront pas en pleine fuite d'ici peu.

Le correspondant a eu une conversation avec un Allemand arrivant du front de Belgique, qui lui a dit la grande impression produite par les troupes britanniques sur les officiers et soldats allemands.

Beaucoup d'officiers lui ont confié qu'ils s'étaient grandement trompés sur la valeur des troupes britanniques et aussi sur celle des nouveaux canons anglais. Ces canons, disent-ils, valent les fameux 75 français.

Les nouvelles annoncent que de grands renforts allemands sont expédiés en hâte sur les lignes attaquées par l'armée anglaise sont probablement exactes.

Mais, si l'Allemagne renforce ses lignes en Flandre, elle est forcée de les affaiblir ailleurs, et sa faiblesse sur ce point spécial sera bientôt révélée par le succès des alliés.

Depuis plusieurs jours, la presse germanique se réjouissait de prétendues victoires des Allemands en Champagne ; maintenant il est reconnu par leurs dépêches officielles qu'ils ont perdu la moitié d'un corps d'armée dans cette région.

LES PETITS PROPRIÉTAIRES
REGLAMENT
Voici la lettre qui a été envoyée par les petits propriétaires au ministre du Commerce. Elle contient un trop grand part de vérité pour que nous ne l'insérons pas.

Monsieur le Ministre du Commerce à Paris,

A la veille du prochain terme permettez aux Petits Propriétaires de venir vous demander un peu d'aide que votre esprit de justice ne vous refusera certainement pas.

Depuis que la guerre est déclarée, vous avez promulgué des moratoria qui avaient dans leur esprit de permettre à tous ceux qui en souffrent à un titre quelconque de ne pas payer leur loyer.

Nous n'avons pu vivre que nos faibles revenus. Les gros propriétaires, eux, ne souffrent pas comme nous. Ils ont des locataires riches qui les paient normalement. Nous, nous sommes nos trouches pas nos petits loyers, mais encore nos charges sont de plus en plus grandes : en effet, pour les ménages en dépit de l'avantage qu'ils ont de payer leur loyer, le gaz, c'est la même chose, il nous le fait payer parce que la Compagnie nous le couperait et alors les locataires seraient susceptibles d'accidents dans les escaliers. Pour les ardues ménages la Compagnie Moritz nous fait payer d'avance et pour cela nous portons au mont de piété nos bijoux de famille... Pour les contributions, enfin il le percevoir nous menace ; payez ! c'est l'ordre de M. le ministre des Finances, alors que M. le Ministre du Commerce a autorisé nos petits locataires à ne pas le faire. Nous ne sommes pas des faux-monnayeurs ! Ou prendre l'argent alors ?

Sans doute, les députés de Paris, émus de notre malheureuse situation ne demandent-ils qu'à nous faire voter après les hostilités des décrets pour nous dédommager ; mais, comment vivre d'ici là ?

Respectueux des lois, permettez-nous de vous prier humblement de vouloir bien songer qu'il y a une quantité de locataires qui pourraient bien payer tout ou partie de leurs loyers ; les fonctionnaires, notamment, qui touchent l'intégralité de leurs appointements, les employés des administrations, les militaires, les fonctionnaires de la situation. Ces fonctionnaires ne devraient-ils pas donner le bon exemple. Il y a une question d'équité.

Nous sommes convaincus, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien accéder à notre requête un accueil favorable et nous vous en exprimons notre profonde gratitude.

Recevez, Monsieur le Ministre, nos respectueux hommages.

Pour la Ligue : Le Président : J. ROUAULT.

POSTE RESTANTE
M. Arthur Steek, chef d'orchestre durant dix ans des grands concerts de Monte-Carlo, est mort à Avignon.

Une élection a eu lieu au conseil supérieur des Beaux-Arts : celle de M. Simeyan.

Le comité de l'Association Taylor, comprenant artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, a décidé que l'Assemblée générale ne serait pas tenue en 1915 et qu'il ne serait pas imprimé d'annuaire pour cette année.

RÉPONSES AU LECTEUR
Un réformé no 2. — Nous avons déjà protesté contre cette décision. Vous pouvez vous en rendre compte en relisant les numéros du Bonnet Rouge de cette semaine.

M. L. Brigadier d'artillerie. — Nous ne pouvons envoyer les perceptions aux soldats individuellement, mais nous en tenons à nos bureaux, 142, rue Montmartre, à la disposition de nos lecteurs.

Tous les samedis LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Odéon. — Spectacle de la Saison. — Mercredi 22 mars : « Le Malin de la Maison » ; Nos Amis les Anglais ; causerie par M. Charles Martel. Jeudi 23 mars : matinée à 2 h. : Tartuffe ; le Jeu de l'Amour et du Hasard ; intermède ; conférence par M. F. Galfé.

Samedi 27 mars : en soirée à 7 h. 45 : La Closerie des Genêts. Dimanche 28 mars : matinée à 2 h. : Horace ; le Dépit amoureux ; intermède. — Soirée, à 7 h. 30 : La Vie de Bohème.

Porte-Saint-Martin. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 15 et en soirée à 8 h. 15, Les Oubliés, la belle pièce d'Edmond Haraucourt, d'après le roman de M. René Bazin.

Trianon-Lyrique. — Les artistes de ce théâtre donneront ce soir dimanche, à 8 heures, le Voyage en Chine.

Ambigu-Comique. — Aujourd'hui, le Courrier de Lyon. — Prix des places : de 4 fr. à 1 fr.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, Destruction de Carthage. — L'Armée française, merveilleuse vue en couleurs naturelles. — Location ouverte tous les jours, à rue Forest. — Téléph. : Mardet 16-73.

Les dernières de Mayol. — Mayol ne chantera plus que quelques jours chez lui, le chanteur populaire étant appelé à Nice pour une représentation qui doit avoir lieu au profit du Lingé des Prisonniers.

Aujourd'hui dimanche, matinée avec Mayol. Même spectacle que le soir. Jeudi, dernière représentation de Mayol.

La Cigale. — La merveilleuse, l'unique, l'incomparable revue Halls-La ! à double avec succès la joie de la Cigale continue à faire le maximum. Malgré son titre, Halls-La ! marche vers la centième.

GAUMONT-PALACE. — Vendredi 20 mars, à 8 h. La Destruction de Carthage, l'Armée française et le Chronomètre. Matinées, dimanches et fêtes, à 2 heures.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Doune) 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 heures et soirée à 8 heures. — Programme choisi. Adm. 100. — Location autour de la Gare, Adm. 100.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Adm. 100.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamark (station Lamark). — Tous les soirs, 8 heures et demi, cinéma-concert, comédies.

LES SPECTACLES THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-1er, 64, rue du Rocher (Tél. W. 31-54). — T. 1. s. à 8 h. 30 : La Jeune Marquée ; à 10 h. le « Crépuscule » (Néon) ; revue.

COMEDIE ROYALE. — T. 1. s. à 8 h. 30. art. Px un. T. 1. s. à 8 h. 30. art. Px un. T. 1. s. à 8 h. 30. art. Px un. T. 1. s. à 8 h. 30. art. Px un.

Ce que dit un Suédois
Un colonel en retraite de l'armée danoise, M. Axel Liljelaf, faisant à Copenhague une conférence sur la guerre, a prononcé les paroles que voici :

« La situation sur le front oriental, jugée d'après la carte, se caractérise par cette constatation : les Allemands n'ont obtenu à peu près aucun résultat. Et cependant, on a beaucoup travaillé. Des milliers de veuves inconsolables et des milliers de malheureux orphelins sont la preuve vivante du terrible travail qui a été accompli. »

« Le moment approche où la nouvelle armée anglaise sera prête à entrer en ligne ; la nouvelle artillerie lourde de la France domine par sa supériorité sur les champs de bataille, et les obus dont elle dispose — et qui lui viennent d'Amérique — sont de bonne qualité. »

« Si les nouveaux combats sur le front russe se terminent par un succès véritablement sérieux pour les Allemands et les Autrichiens, des semaines ne tarderont pas à rechercher une paix séparée. »

La frontière suisse
La fermeture complète de la Haute-Alsace vis-à-vis de la Suisse sera opérée lundi. Entre la ligne barrée par une clôture de fil de fer et la frontière suisse se trouve une zone neutre laissée libre pour le trafic de la population civile. Il est absolument interdit d'aller au delà de cette limite.

Initiative bulgare
Le gouvernement bulgare semble se préparer à prendre dans les Balkans l'initiative d'un mouvement.

Ces informations vont jusqu'à assurer que des communications seront faites de Sofia aux gouvernements d'Athènes et de Bucarest et que les propositions de la Bulgarie seront de nature à être acceptées facilement par les deux gouvernements.

Nécrologie
Hier ont eu lieu à Marseille les obsèques de notre jeune confrère, Auguste Sivan, secrétaire de la rédaction du Midi Colonial, brigadier d'artillerie, mort pour la France, à l'âge de 22 ans.

Une assistance nombreuse et émue avait tenu à exprimer par sa présence en quelle haute estime elle tenait Auguste Sivan, ainsi que son père et son oncle, nos confrères A. Sivan, secrétaire général de l'Association de la Presse Coloniale, et A. Hugues, Directeur du Midi Colonial.

Le cortège disparaissait sous les couronnes. Dans le nombre, citons celle du Syndicat de la Presse Coloniale, qui se distinguait par une écharpe tricolore voilée de crêpe noir.

Au cimetière, un dernier adieu fut adressé en termes émus à Auguste Sivan par le commandant Imhaus, qui sut trouver des paroles et des accents qui allèrent au cœur de tous.

Le Syndicat de la Presse Coloniale était représenté par notre confrère Marius Boyer, directeur du Cri de Marseille.

Quelques Renseignements
POUR LES BLESSÉS MILITAIRES
Le Foyer du Blessé, œuvre d'assistance aux blessés militaires, dont le but est de venir en aide aux blessés militaires, vient d'inaugurer l'Assistance publique, vient d'inaugurer de nouvelles salles à l'Hôpital de la Charité, sous la présidence de M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, assisté de MM. Levy-Alman, président du Foyer du Blessé, Guimond, secrétaire du Conseil de surveillance, Coulet, secrétaire général de l'Assistance publique, et Magdeleine, directeur de l'Hôpital.

Un brillant concert a été donné aux soldats à cette occasion et l'un des blessés a adressé des remerciements émus au nom de ses camarades à tous ceux qui font acte de solidarité nationale en faveur des blessés.

S'adresser pour les souscriptions, dons et envoi de renseignements, au siège de l'œuvre, 13, faubourg Montmartre.

LES PENSIONNÉS DES VEUVES
La commission des pensions a approuvé une proposition et un rapport de M. Eymond, relatifs aux pensions des veuves et orphelins des militaires décédés sous les drapeaux.

D'après cette proposition, les intéressés n'attendront pas la fin de la guerre pour faire liquider leurs droits à la pension. Leurs deman-

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 23-34) Tous les jours en matinée à 3 h. et en soirée à 8 h. 45. Le Suspendu ; Une Gazette comique ; Soixante-Huit ; brocanteur, drame en 3 actes.

PORT-SAINTE-MARTIN (T. Nord 373) — L. Les Oubliés (Histoire d'une famille alsacienne), tirée du roman de René Bazin, par Ed. Haraucourt.

BA-TA-CHAN (T. Roq. 30-12, Métro Oberkampf) T. 1. s. à 8 h. 30 et les jeudis, samedis, dimanches, mat. à 2 h. 30. — Max Dearly dans Mon Bé.

CHANSONIA (10 bd Bea